Le Croisade eucharistique et les Missions

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038695

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« Problème, qui intéresse l'éducation d'une manière si vive et si pressante, de la formation de la personnalité intellectuelle. Un maître, qui est aussi un sage, y apporte sa solution en nous dévoilant les secrets de son expérience. » C'est le R. P. A.-D. Sertillanges, O. P.

« Problème des méthodes nouvelles, sur lesquelles nous avons voulu recueillir les témoignages d'une éducatrice de la petite enfance et d'un professeur d'humanités, qui ne les connaissent pas seulement par les livres. » C'est Mme Marie Fargues et c'est le R. P. Jean Jaouen, M. S.

« Enfin sur le débat qui divise, en pédagogie, partisans et adversaires de la méthode expérimentale, nous avons réuni deux études positives : l'une examine, sur un sujet précis, ce que peuvent avoir de légitime les prétentions de la méthode expérimentale ; l'autre détermine le rôle qu'elle a joué, en fait, dans la genèse de la pédagogie contemporaine. » Ce sont deux professeurs de l'Institut de pédagogie de Louvain, dont le nom est connu bien au delà des frontières de Belgique, M. Fauville et M. Buyse.

Cet ouvrage sera suivi de nombreux autres, d'analyse et de discrimination encore. Le R. P. Châtelain, l'animateur de l'entreprise, a réussi à composer une brillante équipe de travailleurs dont la compétence est reconnue. Ce n'est qu'une première partie de la tâche. La seconde, la plus importante, ne saurait tarder, qui proposera aux familles, aux maîtres une théorie de l'éducation conforme aux nécessités des temps nouveaux. Cette science bénéficiera de ce que nous ont appris sur l'enfant des études psychologiques qui ne sont pas demeurées stériles ; mais elle ne différera pas autant de « l'ancienne pédagogie » que ne le pensent et ne le disent les prophètes des méthodes nouvelles ; l'univers n'a pas attendu leur très récente venue pour savoir éduquer et enseigner. On y mettra moins, j'espère, de ces « vérités qui servent » dont nos programmes sont surchargés ; on y mettra davantage l'accent, par contre, sur la *Vérité* qu'il faut *servir ;* toute cette pédagogie sera même ordonnée à cette Vérité et à son Service, car c'est de ce Service que la personnalité tire sa valeur et la vie sa dignité et sa fécondité.

E. D.

La Croisade eucharistique et les Missions

Le problème des Missions catholiques en pays païen se pose aujourd'hui à toute âme croyante. Devant le mouvement nationaliste qui agite les peuples nouveaux, devant la propagande soviétique dans le monde oriental, on se demande qui emportera la place : Rome ou Moscou ; quelle doctrine régira les âmes : celle de Jésus-Christ ou celle de Lénine, l'amour ou la haine.

Le Pape a parlé. Il ne nous est plus permis de nous terrer dans un égoïste individualisme. Tous, qui que nous soyons, quelque effacé que soit notre rôle, nous devons être apôtres, unir au désir de nous sanctifier l'ambition de sauver le monde.

L'éducateur doit ajouter à ses préoccupations professionnelles, ou plutôt placer au-dessus de ses préoccupations, la formation apostolique de ses élèves.

Parmi les moyens, nous mentionnons la Croisade eucharistique [1] dont le but est de former l'enfant à une vie chrétienne intégrale par la prière, la fré-

[1] Voir *Bulletin pédagogique* du 1er février 1931, p. 38 : La Croisade eucharistique des enfants.

quentation des sacrements, le sacrifice, le zèle. En s'approchant de l'Eucharistie, les âmes s'ouvrent à l'amour catholique, à la charité pour tous les rachetés. On ne s'unit pas à Jésus-Christ sans prendre, peu à peu, sa manière de penser et de vivre.

Voilà un quart de siècle que Pie X conviait les fidèles, petits et grands, à la Table sainte. Il est facile de rapprocher de ce renouveau eucharistique, le splendide mouvement missionnaire auquel nous assistons : vocations plus nombreuses pour l'évangélisation des païens, œuvres de charité, ligues de prières, développement des associations existantes. Et cela, malgré les progrès du laïcisme, malgré les difficultés matérielles de la guerre et de l'après-guerre. On sent qu'une force surnaturelle et toute-puissante travaille le corps mystique du Christ.

Les besoins des Missions sont connus de ceux qui lisent un peu assidûment leur journal :

Ressources financières très insuffisantes qui obligent d'ajourner la création d'écoles, d'hôpitaux, de séminaires, pourtant indispensables, jusqu'à des temps meilleurs. Cette indigence s'accentue encore par les inondations ou la sécheresse, les épidémies ou le brigandage.

Pénurie d'ouvriers apostoliques malgré le nombre réjouissant des vocations. La France qui fut, et qui reste, dans ce qu'elle a de noble et de sain, la grande nation missionnaire, passe par une crise de recrutement sacerdotal et religieux, crise qui est le résultat de la déchristianisation de la famille et de l'école. D'autres pays, comme la Belgique, envoient de beaux effectifs dans les Missions, mais les besoins augmentent en proportion. La parole du Maître reste d'une actualité poignante : La moisson est grande et il y a peu d'ouvriers.

Le réveil de l'esprit national entraîne la nécessité de former un clergé et un corps enseignant indigènes. De beaux espoirs sont permis aux jeunes chrétientés d'Afrique ou d'Asie ; cependant, trop rares encore sont les vocations, trop tenaces les préjugés et les vestiges des mœurs païennes pour songer à remettre aux gens du pays le gouvernement de leur Eglise, trop précaires aussi les possibilités matérielles qui permettent à une vocation de se développer et d'aboutir.

Enfin, ce qu'il faut aux Missions, c'est la grâce de Dieu, celle qui donne l'accroissement quand le grain est semé. Cette grâce est toujours accordée à qui la demande.

Nos élèves ne mesurent pas toute l'étendue des besoins. C'est à nous de la leur faire comprendre. Dans une classe où la Croisade eucharistique a pénétré, l'institutrice est la zélatrice tout indiquée. Personne mieux qu'elle ne connaît ses enfants et nulle ne peut plus aisément orienter et soutenir leur pensée dans la ligue de la C. E.

La C. E. n'est pas une œuvre, c'est un esprit qui, dans l'enfant, doit préparer le catholique d'action. Nos œuvres de jeunesse, si lentes à se former et à se mouvoir, sont composées d'éléments improvisés : elles groupent des individus adultes qui n'ont pas toujours le sens de l'association. C'est de plus loin qu'il faut prendre les hommes ; c'est dès l'enfance qu'il faut les former, à l'âge où les habitudes se prennent mieux, où les convictions s'enracinent plus profondément.

Prie. Communie. Sacrifie-toi. Sois apôtre. Voilà le mot d'ordre de la Croisade eucharistique ; voilà bien aussi tout le programme de la vie chrétienne. La Croisade n'a pas le monopole de la formation morale des jeunes, mais elle est un moyen, efficace, à coup sûr — l'expérience l'a montré — et un acheminement vers l'Action catholique.

Il n'est pas possible aux instituteurs et aux institutrices d'organiser la

Croisade partout. La forme extérieure n'est d'ailleurs pas l'essentiel ; c'est l'esprit qui importe, c'est lui qui a une valeur éducative certaine et nous aurions tort de ne pas étudier la méthode.

Appliquée à l'esprit missionnaire, la Croisade est un stimulant efficace. La cause est, par elle-même, séduisante pour de jeunes imaginations : les travaux et les combats d'un apôtre de la brousse africaine sont, pour le moins, tout aussi captivants que les aventures scandaleuses d'un chef de bandits ou d'un assassin de 15 ans.

Les Missions ont besoin d'argent. L'enfant qui a compris le *sacrifie-toi* de la C. E. sait fournir la cotisation annuelle à la *Sainte-Enfance*, cotisation qu'il prélève sur ses économies ou sur ses menus plaisirs.

Il faut prier pour les Missions. Le *prie* et *communie* de la C. E. rappelés au bon moment soutiennent la ferveur.

L'apostolat lointain a besoin d'hommes. L'enfant les demande dans sa prière. Mais, à se rappeler souvent à lui-même le *sois apôtre* de la C. E., peut-être se rendra-t-il compte que cet appel ne vient plus seulement du dehors, mais que c'est au dedans de lui et pour lui qu'il résonne. La Croisade est, dans les milieux les plus divers, une pépinière de vocations sacerdotales et religieuses.

Comment procéder ?

Expliquer en classe, au début du mois, et les rappeler de temps en temps, l'intention de l'Apostolat de la Prière et l'intention missionnaire mensuelles. L'intention générale n'est pas toujours accessible à l'intelligence de l'enfant ; l'intention missionnaire est généralement plus à sa portée parce que moins spéculative. Suivant les cas, insister sur l'une ou sur l'autre, ou sur les deux, de manière à provoquer une conviction, un état d'âme de conquérant.

De temps à autres, à l'approche d'une fête, lancer ce qu'on appelle, dans le langage de la C. E., une *offensive*, ce que, plus simplement, nous appelons chez nous *un coup de collier*, période brève, où l'on demande à l'enfant plus de ferveur à la prière, plus d'assiduité au travail — la C. E. veut avant tout la pratique du devoir d'état —, plus de générosité dans le sacrifice.

Ce qui tient en haleine les enfants et les intéresse, c'est l'adoption, par la classe, d'une mission et d'un missionnaire. On se met en relations avec le Père Untel. Deux ou trois fois par année, on lui écrit, — exercice pratique de rédaction ; concours : la meilleure lettre sera envoyée — on recueille pour lui un peu d'argent si possible, des prières surtout. Lui, de son côté, se donne la peine de répondre, envoie des photos, la sienne et celles de ses noirs, raconte ses voyages, parle du pays, des mœurs — leçon de géographie — de ses travaux, de ses espérances. C'est toujours une fête à l'école, le jour où arrive, d'outre-mer, la lettre du P. Untel, affectueuse, reconnaissante.

Les enfants sentent qu'ils sont utiles et c'est une joie féconde que celle-là. Essayons de la procurer à nos élèves. Nous verrons qu'il y a tout à gagner pour leur formation et leur instruction, à les épanouir ainsi dans la pratique enthousiaste du don de soi.

S. J. B.

Il y a eu des *guerres justes*, et ce n'est pas nous qui pouvons décider s'il n'y en aura pas encore. Dans un article qu'il publiait en 1907 sur le désarmement, Edouard Secrétan écrivait : « Tout homme intelligent doit souhaiter la disparition des guerres iniques, inutiles et sans objet ; mais il souhaitera aussi que la justice et la vérité triomphent partout sur la terre. *Tant que le mal ne sera pas vaincu, le bien devra rester armé*. Il y a des paix honteuses et des guerres saintes ».